



À VENIR «NON-STOP»

Attachez vos ceintures!

Alors qu'il est en plein vol, un agent de la sécurité (Liam Neeson) reçoit des SMS d'un inconnu qui se dit être à bord et vouloir tuer des passagers s'il ne reçoit pas une coquette somme.

Dès ce soir à La Neuveville, à partir du jeudi 13 mars à Bienne, puis à Bévillard.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LA GRANDE AVENTURE LEGO de P. Lord et C. Miller	(44)	8	IDA de Pawel Pawlikowski	(N)
2	LA BELLE ET LA BÊTE de Christophe Gans	(2)	9	AMERICAN BLUFF de David O. Russell	(3)
3	LES TROIS FRÈRES, LE RETOUR de Pascal Légitimus	(1)	10	12 YEARS A SLAVE de Steve McQueen	(5)
4	DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée	(N)	11	LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese	(6)
5	POMPÉI de Paul W. S. Anderson	(N)	12	PHILOMENA de Stephen Frears	(12)
6	M. PEABODY ET SHERMAN de Rob Minkoff	(4)	13	ONLY LOVERS LEFT ALIVE de Jim Jarmusch	(N)
7	LE CROCODILE DU BOTSWANGA de F. Eboué et L. Steketee	(40)	14	ROBOCOP de José Padilha	(7)

THE GRAND BUDAPEST HOTEL ★★★ Le nouveau conte d'Anderson – Wes Anderson – est une merveille

Palace et cinoche cinq étoiles!

PATRICK BAUME

Où est-on? Au septième ciel! Oui, mais encore? On est dans un grand hôtel décrépît, perdu dans des montagnes d'Europe centrale, où un vieil homme (F. Murray Abraham) raconte à un écrivain (Jude Law) comment il est devenu propriétaire de cet établissement jadis prestigieux. L'histoire remonte aux années 1930 quand, jeune groom, il devient le protégé de Monsieur Gustave (Ralph Fiennes)...

Sacré Gustave. Étincelant concierge du Grand Hotel Budapest, il pousse le dévouement jusqu'à coucher avec les plus âgées de ses clientes. Ces dames, toujours blondes et milliardaires, ne se plaignent pas. Monsieur Gustave est magnifique. Peut-être même riche, car il n'a pas été oublié dans le testament d'une richissime défunte. Cela n'enchant pas le fils de la milliardaire, Dmitri (Adrien Brody), prêt à tout pour ne pas se laisser déposséder. Voici donc Gustave et son groom, le jeune



Un casting dément (à droite, Ralph Fiennes et Tilda Swinton) pour un film délirant. Dans un style visuel toujours aussi affirmé et d'une inventivité constante, Wes Anderson signe une fresque burlesque. LDD

Zéro Moustafa, soudain traqués par un tueur...

Wes Anderson («La vie aquatique», «Moonrise Kingdom») a choisi de faire de petites œuvres

d'art plutôt que des films. Cela change de beaucoup d'autres cinéastes américains actuels. Le cinéma d'Anderson a l'élégance légère d'une bulle de champagne. Ici, ô joie, il va encore plus loin dans sa quête de fantaisie absolue. Il met en scène une Mitteleuropa imaginaire, enneigée, et traversée de personnages aussi fantasques que logiques.

Dans un décor de carton-pâte et un tourbillon de couleurs, on assiste à une querelle autour

d'un héritage, au vol d'un tableau, à une grande évasion, à une histoire d'amour, à un complot. On voit passer des funiculaires et des téléphériques vertigineux, des trains mal fréquentés. Il y a aussi les délicieuses pâtisseries Mendl et une affolante course-poursuite à skis et en traîneau, sans oublier l'ombre du communisme et du nazisme.

On se croirait à la fois dans une comédie de Lubitsch, dans un roman de Stefan Zweig (salué

dans le générique) ou de Kafka, voire dans «Le bal des vampires». Pour le rythme, trépidant, on est plutôt chez Tintin. Anderson joue avec les époques et les genres, passant du merveilleux à l'humour pince-sans-rire, de l'espionnage à la mélancolie et inversement. Son casting est dément et la musique d'Alexandre Desplat, aérienne. Ce film délirant est un gâteau, une pièce montée, un pur dessert. Il est plein de folie douce, de poésie chic.

La vie est une farce tragique dont il ne faut pas désespérer, car elle réserve parfois des moments de grâce. Comme sur les cimes de la république de Zubrowka, où on ne s'embête pas. L'éloge de la fuite n'y interdit pas les appels à un retour aux sources. Il n'y a pas un seul plan qui ne soit pas inventif ou déroutant. Devant tant de trouvailles, on rit et on s'émerveille du début à la fin. Anderson ressuscite un monde disparu et y tire un feu d'artifice étourdissant. Interdiction aux amateurs de grandes confiseries de manquer ça. ●

INFO +

The Grand Budapest Hotel
De Wes Anderson (Allemagne et Royaume-Uni). Avec Ralph Fiennes, Tony Revolori, Tilda Swinton, Adrien Brody, Jeff Goldblum. A voir tous les jours à 18 h et 20 h 30 au cinéma Beluga de Bienne. A partir du 12 mars à La Neuveville.

BIENNE, TAVANNES, MOUTIER
Supercondriaque X



«Pas vraiment drôle et beaucoup trop cliché, c'est un zéro pointé que reçoit Danny Boon pour cette réalisation décevante!» Selver Kabacalman

BIENNE, BÉVILARD
The Ryan initiative ★★★



«Jack Ryan n'est ni Jason Bourne, ni James Bond, mais il ne se débrouille pas si mal. Résultat: un bon petit thriller de série.» Patrick Baume

BIENNE, MOUTIER, TRAMELAN, TAVANNES
Dallas Buyers Club ★



«Très belle performance d'acteurs, mais la réalisation lasse.» Stéphanie Majors

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof X Non merci

« On se croirait à la fois dans une comédie de Lubitsch, dans un roman de Stefan Zweig ou de Kafka. »

VERLIEBTE FEINDE (AMOURS ENNEMIES) ★★★ Naissance du féminisme en Suisse Ils n'étaient pas faits pour se rencontrer

ROMAIN AMORIC

Peter Von Roten est un avocat et homme politique valaisan issu d'un milieu catholique très conservateur. Sa femme, Iris, est une féministe originaire de la région zurichoise. Leur couple est associé à un tournant dans de la société suisse: la première initia-

tive en faveur du vote des femmes. Si, avec «Verliebte Feinde», Werner Schweizer aborde un aspect assez méconnu de l'histoire suisse, l'intérêt du film réside essentiellement dans la manière intelligente avec laquelle il traite le sujet. Evitant la fiction historique idéalisée ainsi que le mélo-

drame, le réalisateur met en place une approche critique. En alternant des témoignages et documents d'archives à la narration, il parvient à créer un récit multiforme à mi-chemin entre documentaire et fiction.

Le film dresse par ailleurs un portrait crédible et authentique des personnages. Ainsi, au lieu de les réduire au simple statut d'acteurs sociaux, le cinéaste parvient à percer leur intimité et leur complexité grâce à une mise en scène privilégiant les scènes d'intérieur ainsi que les plans longs et rapprochés. Idéliste et femme blessée, Iris évoque à la fois Simone de Beauvoir et Virginia Woolf, et c'est justement en raison de ses contradictions qu'elle est attachante.

En outre, «Verliebte Feinde» est caractérisé par une recherche formelle minutieuse et innovante. L'histoire étant principalement basée sur un échange de lettres entre les époux, Schweizer réussit à transposer

l'écriture épistolaire au sein du récit filmique. A la présence physique des lettres sur de nombreux plans s'ajoute les décalages récurrents entre l'image et la bande-son, ainsi que l'usage fréquent des fondus.

Sur le plan visuel, on notera le traitement méticuleux de l'image et de l'espace. On ne restera pas indifférent à la beauté de la photo, des décors et à la rigueur des plans. Grâce à une utilisation maîtrisée des éclairages, tant les paysages valaisans que les scènes d'intérieur ne manquent pas de rappeler les peintures de Rembrandt.

Werner Schweizer ne réalise pas seulement un film historique, mais nous apprend surtout à appréhender l'histoire autrement et, pour cela, il a trouvé la forme adéquate. A ne pas manquer. ●

INFO +

A voir demain à 20 h au Filmpodium de Bienne, en présence du réalisateur. Les 9 et 11 mars au cinéma Royal de Tavannes.

300: LA NAISSANCE D'UN EMPIRE 3D ★★★ Un péplum au climat de violence très graphique



Ce second volet de la saga «300» fait honneur au premier. Avec un enchaînement de combats et des héros prêts à des luttes à mort. LDD

Thémistocle, général et grand stratège grec, résiste, avec sa maigre troupe de paysans, face à ses ennemis: les Perses. Dirigée par Xerxès, devenu demi-Dieu, et Artémis la maléfique, l'armée perse impressionne par sa taille et ses effectifs. De grandes pertes attendront les Grecs alors qu'ils feront tout pour sauver leur patrie! Ce second volet de la

saga «300» a été réalisé avec brio: des scènes de combats aux chorégraphies bluffantes, des ralentis d'action somptueux et une brutalité à haute dose qui font de ce film péplum un bon divertissement! ● SELVER KABACALMAN

INFO +

Actuellement, en première suisse et en 3D, au cinéma Rex 1 de Bienne.



Un portrait original et réussi d'un couple hors du commun. Elle était féministe et lui était issu d'un milieu conservateur. LDD